

maison de son futur beau-père. Ils chantent un hymne dont le refrain archaïque : *Hay, hay uleng, hay uleng!* reste peut-être d'une formule sacrée, n'est pas compris de notre temps<sup>1</sup>. Le père de la jeune fille les reçoit à la porte, leur présente le pain de l'hospitalité et les introduit cérémonieusement. Puis il remet solennellement sa fille entre les mains du jeune homme au cou duquel il passe un mouchoir<sup>2</sup>, symbole sans doute de l'autorité paternelle qu'il lui confère; on apporte un bol d'eau salée, les parents des jeunes gens y trempent un morceau de pain et l'offrent aux fiancés. Alors seulement la jeune fille peut quitter la maison paternelle; elle est déliée de ses obligations vis-à-vis de son foyer et de ses ancêtres. C'est le moment où ce rite suranné s'accomplit, que les prêtres musulmans ont choisi pour intervenir et consacrer l'union au nom d'Allah. En effet, à partir de cet instant, la jeune fille n'appartient plus à la famille de son père et n'a plus le droit d'y demeurer; le prêtre ne pourrait donc plus lui poser la question sacramentelle : « Veux-tu suivre cet homme comme mari? »

2° La jeune fille est conduite à la maison de l'époux. Le cortège est aussi pompeux que possible; on va à cheval aux sons de la musique. La fiancée et les femmes de sa famille ne doivent pas se prêter de bonne volonté à cet abandon de la maison paternelle. Elles pleurent et se lamentent. Les amis du fiancé chantent pour consoler la jeune fille :

يىغلامه قىز يىغلامه خوش بولورسىز

*Ne pleure pas, ô jeune fille, ne pleure pas, vous serez heureux.*

1. اولنك ou اولن est un très vieux mot qui signifie *prairie*; mais il n'est pas certain qu'il ait ce sens dans le chant nuptial. Il est connu avec cette signification par les Kyrghyz; mais si l'on en demande l'explication à l'un d'eux, il répond: Ce mot a deux sens: prairie et chant nuptial.

2. C'est le *p'ei tcheou*, l'écharpe des Chinois.